

Philippe

e

Bruno



- Ma chère Marie
- Poussés par l'affection que nous te portons et après avoir longtemps hésité, nous estimons, Bruno et moi, qu'il est de notre devoir de te dévoiler quelques facettes du passé d'Éric susceptibles de t'inciter à reconsidérer, avant ce nouvel échange de vœux qui la rendrait irrémédiable, ton acceptation...
- ... peut-être un peu rapide et irréfléchie...
- de sa demande en mariage. Le consentement laïque en mairie n'a en effet aucune valeur d'obligation morale dans une famille catholique intégriste comme la nôtre.
- Savais-tu, par exemple qu'à l'âge de 5 ans, l'explosion de son grand-père, provoquée par une cuisinière...
- ... Excuse-moi, mon Bubu, je crois que c'est le contraire...
- ...l'explosion, disais-je, d'une cuisinière, provoquée par son grand-père, l'a dépourvu de tout ornement pileux? C'est ainsi qu'aujourd'hui il trompe son monde en portant une fausse barbe, une moumoute, des sourcils postiches et même, m'a-t-on dit, des poils...
- ...[le coupant précipitamment] Merci Bruno pour cette intéressante révélation mais cela me semble bénin en regard de ses activités dans la police parallèle. Nous ne sommes pas les seuls à nous rappeler son irruption dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, un soir d'assemblée générale, pour procéder à l'arrestation d'un leader étudiant. Je l'entends encore crier: [En chœur: Bruno, Philippe, Pierre & François] "Nous voici! Sosthène, à toi le gros!" "Sosthène" était le nom de code de la barbouze qui l'accompagnait (membre, comme lui, d'une faction d'extrême-droite chargée des basses œuvres du régime) et le "gros", c'était bien sûr Daniel Cohn-Bendit. Heureusement, leur proie parvint à s'échapper et à s'enfuir en Allemagne.
- Faut-il aussi parler, mon cher Philou, de ces années de débauche effrénée durant lesquelles il dilapida sans vergogne la fortune laborieusement acquise par son grand-père dans les assurances, réduisant ainsi à la misère et à la mendicité son père, sa mère, son frère, ses cousins et ses propres enfants?
- C'est d'ailleurs pour éponger en partie ses dettes...
- (dont le solde atteint encore aujourd'hui un chiffre exorbitant)
- ...qu'il fit un certain temps la plonge dans une gargote du 6e arrondissement, rue Stanislas, et vécut de divers expédients dans la capitale, notamment des quelques pièces récoltées en faisant des tours d'adresse avec des sous-bocks en carton, à la terrasse du Select.
- Plus grave encore, sais-tu Marie qu'il fit mourir sa pauvre mère de chagrin, le jour où elle s'aperçut qu'elle avait mis au monde un monstre de fourberie et de duplicité?
- Car il était dès sa jeunesse extrêmement duplice!
- L'accusation est grave, Philippe: tu es absolument sûr de ton mot?
- Plus que certain, Bruno, c'est de notoriété publique!

Marie & Eric



- Il terminait alors ses études secondaires dans la banlieue parisienne sans aucune conviction, le seul chiffre élevé figurant sur son bulletin trimestriel étant son taux d'absentéisme. Comme il partait au lycée le matin avec sa pauvre maman et prenait théoriquement le métro à la même station qu'elle mais dans la direction opposée, il attendait qu'une rame l'ait emportée pour changer de quai, prendre la rame suivante et aller retrouver des copains à Paris. Si c'était son métro à lui qui arrivait le premier, il y montait hypocritement et changeait de direction à la station suivante...
- Et que dire également de son penchant immodéré pour la boisson? Nous avons conservé la preuve photographique [Exhibition de la photo compromettante] de ce dimanche à Elbeuf-en-Bray où, dans un état d'ébriété plus qu'avancé, après avoir monté sur un vieux cadre de vélo une roue de charrette à l'avant et une roue de patinette à l'arrière et s'être coiffé d'un casque de la guerre de 14-18, il partit combattre les Prussiens...
- ...qui, précisons-le, avaient quitté la région depuis une quarantaine d'années...
- ...en écrasant au passage la queue de Jules, le chat bien-aimé de sa cousine.
- Mais tout ceci n'est que peccadilles et nous en arrivons à des faits beaucoup plus graves :
- Pour régler un différend d'ordre familial, il attaqua un matin la maison de son père à la grenade, en compagnie d'un de ses cousins, individu de sac et de corde engagé dans la Légion alpine suite à des agissements que la famille préféra ne pas éclaircir. Eric prétendit avoir été victime de sa détestable influence mais nous savons bien que la mauvaise herbe croît toujours, même si on ne l'arrose pas ! Et là encore, nous avons des témoins dignes de foi, ne serait-ce que la victime [Pierre désigné du doigt] qui en traîne encore aujourd'hui les séquelles physiques et mentales, comme vous pouvez le constater.
- Et comme l'écrivait si bien le grand Shakespeare: Truth will out. Autrement dit: la vérité finit toujours par se savoir. Chez nous, on dit qu'elle est cachée au fond du puit. Nous avons pu le vérifier car c'est justement au fond du sien que nous l'avons découverte. Il l'y avait sournoisement noyée sous des litres de Guinness.
- Il est dommage que le temps de parole imparti par la direction artistique de cette réunion de famille nous ait contraint à un choix cornélien parmi les innombrables turpitudes qui ont émaillé la vie de notre cher Eric. Mais bon, tout ceci, Marie, est de l'histoire ancienne et, grâce à la collecte organisée auprès de ses proches, Eric a pu s'acheter une conduite. Nul doute, par ailleurs, que ton influence bénéfique saura faire de lui, à la longue, un mari à peu près viable... Et, quoi qu'il en soit, tu es une grande fille, censée savoir ce qu'elle fait...
- ● Bref, Marie, ne viens pas te plaindre après, on t'aura prévenue...

